



SESSION ORDINAIRE 2020 – 2021

17 JUIN 2021

**PARLEMENT DE LA RÉGION
DE BRUXELLES-CAPITALE**

PROPOSITION D'ORDONNANCE

**modifiant l'ordonnance du 17 juillet 2003
portant le Code bruxellois du logement
relative à l'instauration d'une exigence de
connaissances linguistiques en tant
qu'obligation permanente du locataire**

RAPPORT

fait au nom de la commission
du logement

par Mme Joëlle MAISON (F)

Ont participé aux travaux de la commission:

Membres effectifs: M. Martin Casier, Mme Zoé Genot, MM. Pierre-Yves Lux, Vincent De Wolf, Bertin Mampaka Mankamba, Mmes Ariane de Lobkowitz, Joëlle Maison, Françoise De Smedt, MM. Petya Obolensky, Arnaud Verstraete, Mathias Vanden Borre, Mme Carla Dejonghe.

Membre suppléant: M. Sevket Temiz

Autres membres: Mme Leila Agic, MM. Fouad Ahidar, Pepijn Kennis.

Voir:

Document du Parlement:

A-313/1 – 2020/2021: Proposition d'ordonnance.

GEWONE ZITTING 2020 – 2021

17 JUNI 2021

**BRUSSELS
HOOFDSTEDELIJK PARLEMENT**

VOORSTEL VAN ORDONNANTIE

**tot wijziging van de ordonnantie van
17 juli 2003 houdende de Brusselse
Huisvestingscode betreffende het invoeren
van een taalkennisvereiste als blijvende
huurdersverplichting**

VERSLAG

uitgebracht namens de commissie
voor de Huisvesting

door mevrouw Joëlle MAISON (F)

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen:

Vaste leden: de heer Martin Casier, mevr. Zoé Genot, de heren Pierre-Yves Lux, Vincent De Wolf, Bertin Mampaka Mankamba, mevr. Ariane de Lobkowitz, mevr. Joëlle Maison, mevr. Françoise De Smedt, de heren Petya Obolensky, Arnaud Verstraete, Mathias Vanden Borre, mevr. Carla Dejonghe.

Plaatsvervanger: de heer Sevket Temiz

Andere leden: mevr. Leila Agic, de heren Fouad Ahidar, Pepijn Kennis

Zie:

Stuk van het Parlement:

A-313/1 – 2020/2021: Voorstel van ordonnantie.

I. Exposé introductif de M. Mathias Vanden Borre, premier co- auteur de la proposition d'ordonnance

M. Mathias Vanden Borre précise que le débat d'aujourd'hui lui fait penser au débat sur le parcours d'intégration. En Flandre, il y a une unanimité sur l'utilité du parcours d'intégration instauré il y a 17 ans.

La présente proposition d'ordonnance a pour objet d'adapter la réglementation en matière de logement social, plus précisément en insérant dans l'ordonnance du 17 juillet 2003 portant le Code bruxellois du logement une exigence de maîtrise de la langue, signifiant que les locataires sociaux doivent désormais justifier d'une maîtrise de base du néerlandais ou du français (niveau A.2 du cadre européen de référence pour les langues). Cette obligation s'applique à tous les locataires (c'est-à-dire le locataire de référence, son partenaire légal ou de fait, les enfants majeurs et les personnes majeures adhérant au contrat de bail social).

Cette réglementation existe en Flandre depuis 2017. Le Code du logement flamand prévoit l'obligation de démontrer des connaissances linguistiques de niveau A.1 en néerlandais dans un délai d'un an après le début du contrat de location. L'exigence en matière de connaissances linguistiques sera renforcée (au niveau A.2) afin d'émanciper davantage les locataires sociaux.

À Bruxelles, en revanche, l'ordonnance du 17 juillet 2003 relative au Code bruxellois du logement ne contient aucune disposition concernant la connaissance des langues officielles de la Région de Bruxelles-Capitale par les locataires sociaux. Cependant, tant la Cour constitutionnelle que le Conseil d'État ont confirmé qu'il est d'une grande importance pour la viabilité et la sécurité des ensembles de logements sociaux que le locataire comprenne l'étendue de ses droits et devoirs en tant que locataire.

Une langue commune est le fondement d'une société, et l'importance de la maîtrise de cette (ou ces) langue(s), même superficielle, pour permettre la communication, est indispensable à la réalisation du droit à un logement décent dont jouissent les locataires de logements sociaux.

Par ailleurs, l'absence de connaissances de base en néerlandais ou en français peut entraîner des problèmes de qualité de vie et de sécurité dans les complexes de logements sociaux en raison du manque de communication entre le bailleur social et le propriétaire social et entre les locataires sociaux eux-mêmes.

Par conséquent, il n'est pas possible de mettre en œuvre le droit fondamental à un logement décent tant qu'il n'est pas garanti que tous les locataires sociaux aient une connaissance de base du néerlandais ou du français. En outre, selon la Cour constitutionnelle et la section de législation du Conseil d'État,

I. Inleidende uiteenzetting van de heer Mathias Vanden Borre, eerste mede-indiener van het voorstel van ordonnantie

De heer Mathias Vanden Borre preciseert dat het debat van vandaag hem doet denken aan het debat over het integratietraject. In Vlaanderen is men het unaniem eens over het nut van het integratietraject dat 17 jaar geleden werd ingevoerd.

Het voorstel van ordonnantie heeft tot doel de regelgeving betreffende de sociale huisvesting aan te passen, meer bepaald door een taalkennisvereiste in te voegen in de ordonnantie van 17 juli 2003 houdende de Brusselse Huisvestingscode, die inhoudt dat sociale huurders voortaan moeten aantonen dat ze beschikken over een basistaalvaardigheid van het Nederlands of Frans (niveau A.2 van het Europees Referentiekader voor Talen). Die verplichting geldt voor alle huurders (te weten de referentiehuurder, zijn wettelijke of feitelijke partner, de meerderjarige kinderen en de meerderjarige personen die toetreden tot de sociale huurovereenkomst).

Deze regelgeving bestaat in Vlaanderen sinds 2017. In de Vlaamse Wooncode is een verplichting opgenomen om taalkennis van het Nederlands van niveau A.1 aan te tonen binnen 1 jaar nadat de huurovereenkomst gestart is. De taalkennisvereiste zal aangescherpt worden (naar niveau A.2) om de sociale huurders verder te emanciperen.

In Brussel daarentegen bevat de ordonnantie van 17 juli 2003 houdende de Brusselse Huisvestingscode geen enkele bepaling betreffende de kennis van de officiële talen van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest van de sociale huurders. Zowel het Grondwettelijk Hof als de Raad van State hebben evenwel bevestigd dat het van groot belang is voor de leefbaarheid en veiligheid van de sociale wooncomplexen dat de huurder de draagwijdte van zijn rechten en plichten als huurder begrijpt.

Een gemeenschappelijke taal vormt de basis van een samenleving en het belang van de - al is het maar oppervlakkige - beheersing van die taal (of talen) om communicatie mogelijk te maken, is onontbeerlijk voor de verwezenlijking van het recht op een behoorlijke huisvesting dat de huurders van een sociale woning genieten.

Voorts kan het niet beschikken over een basiskennis van het Nederlands of Frans problemen veroorzaken op het vlak van leefbaarheid en veiligheid in de sociale wooncomplexen, die te wijten zijn aan gebrekkige communicatie tussen de sociale huurder en de sociale verhuurder en tussen de sociale huurders onderling.

Het is bijgevolg niet mogelijk om het grondrecht op een behoorlijke huisvesting te verwezenlijken zolang niet gegarandeerd is dat alle sociale huurders een basiskennis hebben van het Nederlands of het Frans. Bovendien zijn de sociale verhuurders volgens het Grondwettelijk Hof en de

les bailleurs sociaux sont soumis à la loi linguistique en matière administrative, leur permettant uniquement d'utiliser que le néerlandais et le français dans leur correspondance avec les locataires.

Enfin, la crise du Covid-19 a clairement révélé, ou plutôt confirmé, qu'il existe un grand nombre de personnes vivant dans la Région de Bruxelles-Capitale qui ne parlent ni le néerlandais ni le français, et qui sont donc très difficiles à atteindre. Ce constat montre clairement qu'il est nécessaire d'utiliser tous les moyens à notre disposition pour encourager les gens à maîtriser au moins une des langues officielles de la Région de Bruxelles-Capitale.

II. Discussion générale

M. Martin Casier se dit pantois des explications de Mathias Vanden Borre qui fait le lien entre le parcours d'intégration et la question du logement social.

Le déposant souhaite instaurer des barrières et des contraintes à d'autres étapes de la vie que celui du parcours d'intégration et ces obstacles sont profondément inégalitaires parce que la proposition ne s'applique qu'aux locataires sociaux. Un propriétaire riche ne serait pas soumise à une telle obligation.

On entend une douce musique d'incitation alors que la proposition prévoit de mettre les locataires sociaux à l'amende, quand bien même ils sont déjà dans les conditions suffisantes pour obtenir un logement social. Il y a une différence entre la façon dont le texte est présenté et son contenu.

Le droit au logement est consacré par la Constitution. M. Mathias Vanden Borre veut créer des frontières supplémentaires et dès lors, l'orateur ne soutiendra pas cette proposition d'ordonnance. Il n'a d'ailleurs guère besoin de rentrer dans les détails techniques du texte vu qu'il le conteste déjà dans les principes. Clairement, c'est « no pasaran ».

M. Vincent De Wolf affirme que l'on peut comprendre l'instauration d'exigences de connaissances linguistiques minimales pour permettre de se faire comprendre au sein de la société. Il est toutefois complètement délirant de demander un tel niveau d'exigence.

D'autre part, prévoir des cours de langue oui, prévoir des amendes, non.

M. Arnaud Verstraete souhaite entamer son propos avec les points pour lesquels il est d'accord avec M. Mathias Vanden Borre, à savoir qu'une connaissance minimale de la langue est indispensable dans un objectif d'intégration.

Cependant, ces exigences linguistiques sont hors de proportion pour l'obtention d'un logement social.

afdeling wetgeving van de Raad van State onderworpen aan de taalwet in bestuurszaken, waardoor ze enkel het Nederlands en het Frans mogen gebruiken voor hun correspondentie met de huurders.

Tot slot heeft de coronacrisis duidelijk blootgelegd of veeleer bevestigd dat er in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest veel personen wonen die Nederlands noch Frans spreken en bijgevolg zeer moeilijk bereikbaar zijn. Deze vaststelling toont overduidelijk aan dat het noodzakelijk is om van alle middelen die tot onze beschikking staan, daadwerkelijk gebruik te maken om die personen ertoe aan te zetten minstens één van de officiële talen van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest te beheersen.

II. Algemene bespreking

De heer Martin Casier is stomverbaasd over de uitleg van Mathias Vanden Borre, die het integratietraject koppelt aan de sociale huisvesting.

De indiener van het voorstel wenst barrières en beperkingen in te voeren in andere levensfasen dan in het integratietraject. Die obstakels zijn uiterst ongelijk, omdat het voorstel enkel van toepassing is op de sociale huurders. Een rijke eigenaar zou niet aan een dergelijke verplichting worden onderworpen.

Het voorstel bevat weliswaar een zweem van aanmoediging, maar strekt ertoe de sociale huurders te beboeten, zelfs wanneer ze al voldoen aan de voorwaarden om een sociale woning te krijgen. Er is een verschil tussen de wijze waarop de tekst wordt gepresenteerd en de inhoud ervan.

Het recht op huisvesting is verankerd in de Grondwet. De heer Mathias Vanden Borre wil extra grenzen optrekken. Daarom zal de spreker het voorstel van ordonnantie niet steunen. Hij vindt het trouwens niet nodig om in te gaan op de technische details van de tekst, aangezien hij het al grondig oneens is met de principes ervan. Voor hem gaat het duidelijk om een "no pasaran".

De heer Vincent De Wolf kan begrijpen dat er minimale taalkennisvereisten worden ingevoerd, opdat men zich verstaanbaar kan maken in de maatschappij. Het is echter al te gek om een dergelijk niveau van talenkennis te eisen.

Taalcursussen aanbieden, ja, maar boetes, neen.

De heer Arnaud Verstraete wenst zijn betoog aan te vatten met de punten waarover hij het eens is met de heer Mathias Vanden Borre, namelijk dat een minimale kennis van de taal van essentieel belang is voor de integratie in de samenleving.

Voor het krijgen van een sociale woning zijn de taalkennisvereisten echter buiten proportie.

Unia, bien que partisan du parcours d'intégration, n'est pas favorable à une telle exigence de la part des locataires de logements sociaux.

En outre, il est vraiment inopportun d'infliger une amende administrative à des locataires de logements sociaux qui, par définition, ont déjà des difficultés.

Les Communautés doivent pouvoir prodiguer des cours de langue mais cette politique ne doit pas être effectuée à travers celle des logements sociaux.

Mme Françoise De Smedt se dit sidérée que l'on mélange la discussion entre la méconnaissance des langues. Qu'a donc M. Mathias Vanden Borre en tête ? Ce serait ajouter des touches de discrimination envers des familles qui en subissent déjà, et cela alors que nous sommes en pénurie de logements sociaux.

Mme Carla de Jonghe estime étrange la volonté de se calquer sur la politique flamande alors que la situation à Bruxelles est autre. Nous devons motiver les gens à apprendre le néerlandais et le français. Cette proposition exclurait les gens sur la base de connaissances linguistiques et toucherait les plus faibles.

En tant que libérale, elle se méfie des obligations imposées aux gens. Elle opte plutôt pour les mesures incitatives.

M. Pierre-Yves Lux se demande pourquoi viser le logement social de façon spécifique. Il existe des dispositifs généraux en matière d'apprentissage des langues. Il existe également d'autres éléments que la langue pour améliorer la situation au sein des SISF. Ne s'attaquer à la langue ne résoudra pas tous les problèmes.

Il répète qu'à l'article 23 de la Constitution est consacré le droit au logement. La proposition comporte des risques à cet égard et son caractère sanctionnant ne correspond pas à sa vision.

Infliger une amende administrative à des personnes qui subissent déjà une situation de détresse financière constituerait un risque supplémentaire pour ces personnes.

Il y aurait aussi des risques pour les SISF et imposerait des procédures lourdes et coûteuses. Par ailleurs, une objectivation de la situation a-t-elle été effectuée ? Les SISF n'indiquent pas qu'il s'agit d'un problème.

Continuons à soutenir les PCS, les AIPL et les projets de développement sociaux, en ce compris les projets d'accompagnement dans l'apprentissage des langues. Continuons également à soutenir les dispositifs pour acquérir ce qui permet de participer à vie active dans notre société. Cela passe par les politiques d'alphabétisation et d'une attention à l'égard des primo-arrivants. Cela passe aussi par les actions des associations socio-culturelles. Il faut adopter des politiques inclusives et non des politiques exclusives. Il faut faire de notre Région une ville accueillante.

Unia is weliswaar voorstander van het integratietraject, maar is geen voorstander van een dergelijke eis voor de huurders van sociale woningen.

Bovendien is het echt ongepast om een administratieve boete op te leggen aan huurders van sociale woningen, die het per definitie al moeilijk genoeg hebben.

De Gemeenschappen moeten taalcurssussen kunnen aanbieden, maar dat beleid mag niet worden uitgevoerd via het sociale huisvestingsbeleid.

Mevrouw Françoise De Smedt is ontsteld dat het gebrek aan talenkennis ter sprake wordt gebracht. Wat gaat er dan om in het hoofd van de heer Mathias Vanden Borre? Dat zou extra discriminerend zijn voor gezinnen die al gediscrimineerd worden, terwijl er al een nijpend tekort aan sociale woningen is.

Mevrouw Carla de Jonghe vindt het vreemd dat men het Vlaamse beleid wil volgen, terwijl de situatie in Brussel anders is. We moeten de mensen motiveren om Nederlands en Frans te leren. Het voorstel zou mensen uitsluiten op basis van hun talenkennis en de zwaksten treffen.

Als liberaal is ze op haar hoede voor het opleggen van verplichtingen aan mensen. Ze geeft de voorkeur aan stimulansen.

De heer Pierre-Yves Lux vraagt waarom de sociale huisvesting geïsoleerd wordt. Er bestaan algemene regelingen voor het leren van talen. Er bestaan ook andere middelen dan taal om de situatie in de OVM's te verbeteren. Enkel focussen op de talenkennis zal niet alle problemen oplossen.

Hij herhaalt dat het recht op huisvesting verankerd is in artikel 23 van de Grondwet. Het voorstel is in dat opzicht riskant en het repressieve karakter ervan strookt niet met zijn visie.

Het opleggen van een administratieve boete aan personen die al met financiële problemen kampen, zou hun problemen enkel verergeren.

Er zouden ook risico's zijn voor de OVM's en er zouden omslachtige en dure procedures ingevoerd moeten worden. Werd de situatie wel geobjectiveerd? De OVM's wijzen er niet op dat het om een probleem gaat.

Laten we de samenlevingsopbouwprojecten, de verenigingen voor integratie via huisvesting en de sociale ontwikkelingsprojecten, met inbegrip van de projecten voor begeleiding bij het leren van talen, blijven steunen. Laten we ook steun blijven verlenen aan de programma's voor het verwerven van de vaardigheden om actief aan onze samenleving te kunnen deelnemen. Dat vereist een alfabetiseringsbeleid en aandacht voor nieuwkomers. Dat vereist eveneens acties vanwege de socioculturele verenigingen. We moeten een inclusief beleid en geen exclusief beleid voeren. We moeten van ons Gewest een gastvrije stad maken.

Mme Joëlle Maison estime que de nombreux considérants de la proposition d'ordonnance sont pertinents. La connaissance des langues et singulièrement des deux langues nationales sont vecteurs d'intégration, d'inclusion sociale et d'émancipation.

Il est également indispensable que les locataires aient accès à des cours s'ils ne connaissent aucune des deux langues nationales.

Défi accorde une grande importance à la connaissance du néerlandais à Bruxelles. Mais dans ce texte, l'exigence linguistique deviendrait une obligation permanente du locataire et des membres de son ménage.

Des propos sous-entendent que les locataires sociaux ne se comportent pas de façon correcte dans leur logement, ce qui est assez stigmatisant.

D'autre part, l'auteur de la proposition dit s'inspirer du modèle en vigueur en Flandre alors qu'en Flandre, le niveau de connaissance linguistique requis est inférieur à celui proposé ici.

Il est souhaitable que les locataires sociaux et leur famille connaissent l'une des deux langues mais elle privilégie la politique de la carotte à celle du bâton. Le système sanctionné par des amendes n'est pas une démarche à laquelle elle adhère.

M. Fouad Ahidar rappelle que le débat a déjà eu lieu à Bruxelles lorsqu'une telle mesure a été introduite en Flandre. Cependant, il fut décrété qu'une telle mesure ne pouvait être appliquée à Bruxelles en raison de l'absence de chiffres sur la connaissance des langues. À ce propos, M. Mathias Vanden Borre dispose-t-il de chiffres pour justifier ce qu'il propose ?

La plupart des familles attendent plusieurs années. Il y a un règlement au sein des SISP et les locataires sociaux. Bruxelles a pris l'initiative d'organiser un parcours d'intégration même si celui-ci est venu, il est vrai, trop tard. Chacun a l'occasion d'apprendre le français et néerlandais. Actiris et les CPAS agissent également au niveau de l'apprentissage.

M. Pepijn Kennis ne pense pas que les 50.000 ménages en attente d'un logement social aient besoin de barrières supplémentaires. Est-ce le rôle d'un législateur d'aller sanctionner des gens parce qu'ils ne connaîtraient pas une langue ? Il s'agirait d'une source de discrimination supplémentaire alors que le premier enjeu est d'avoir un logement abordable.

M. Mathias Vanden Borre s'est référé au parcours d'intégration parce qu'il avait anticipé les interventions de ses collègues. Ils affirment tous que le parcours d'intégration est suffisant.

Il trouve dommage que Martin Casier refuse la discussion et rappelle que sa proposition n'impose aucune condition supplémentaire d'accès à un logement social. L'obligation

Mevrouw Joëlle Maison vindt veel beschouwingen van het voorstel van ordonnantie relevant. Talenkennis, vooral van de twee landstalen, bevordert integratie, sociale inclusie en emancipatie.

Het is eveneens van essentieel belang dat de huurders taallessen kunnen volgen als ze geen van beide landstalen beheersen.

Défi hecht veel belang aan de kennis van het Nederlands in Brussel, maar in deze tekst zou de taalkennisvereiste een blijvende verplichting voor de huurder en zijn gezinsleden worden.

Het voorstel impliceert dat de sociale huurders zich niet correct gedragen in hun woning. Dat is vrij stigmatiserend.

Anderzijds verklaart de indiener van het voorstel dat hij zich baseert op het Vlaamse model, terwijl daar een minder hoog niveau van talenkennis wordt gevraagd dan in Brussel het geval zou zijn.

Het is wenselijk dat de sociale huurders en hun gezin een van de twee talen kennen, maar de spreker verkiest de wortel boven de stok. Ze kan zich niet vinden in een systeem met boetes.

De heer Fouad Ahidar wijst erop dat het debat al in Brussel was gevoerd, toen een dergelijke maatregel werd ingevoerd in Vlaanderen. Er werd echter besloten dat een dergelijke maatregel niet kon worden toegepast in Brussel wegens het gebrek aan cijfers over de talenkennis. Beschikt de heer Vanden Borre in dat verband over cijfers die zijn voorstel rechtvaardigen?

De meeste families wachten al verschillende jaren. Er bestaat een reglement in de OVM's en voor de sociale huurders. Brussel heeft het initiatief genomen om een integratietraject te organiseren, ook al is dat te laat gebeurd. Iedereen heeft de mogelijkheid om Nederlands en Frans te leren. Actiris en de OCMW's zijn ook actief op dat gebied.

De heer Pepijn Kennis denkt niet dat de 50.000 gezinnen die op een sociale huurwoning wachten, extra obstakels nodig hebben. Is het de taak van een wetgever om mensen te bestraffen omdat ze een taal niet zouden kennen? Dat zou een extra bron van discriminatie zijn, terwijl het er in de eerste plaats toch om gaat betaalbare woningen ter beschikking te stellen.

De heer Mathias Vanden Borre heeft verwezen naar het integratietraject, omdat hij vooruitgelopen was op de opmerkingen van zijn collega's. Ze bevestigen allemaal dat het integratietraject volstaat.

Hij vindt het jammer dat de heer Martin Casier de discussie weigert en wijst erop dat zijn voorstel geen enkele extra voorwaarde voor de toegang tot een sociale woning

s'impose une fois qu'ils sont locataires. Il ne s'agit pas d'une condition d'accès valable depuis le début. Cette obligation ferait l'objet d'un encadrement. La plupart des interventions abondent dans l'idée que la langue est un facteur d'intégration. L'objectif est de procéder à un accompagnement et l'amende serait le dernier élément à intervenir.

Il ne s'agit non pas d'une obligation pour la SISF de prononcer cette amende. Il s'agit de leur donner un outil à utiliser en dernier ressort.

Il est dommage de se réfugier derrière des principes et il attendait de M. Martin Casier des arguments de contenu.

De nombreux parlementaires lui ont demandé des chiffres. Il les a pourtant demandé à Mme Nawal Ben Hamou qui a été incapable de lui en procurer. Il faudrait donc s'adresser à elle.

Sa proposition d'ordonnance est également motivée par la crise sanitaire actuelle. La campagne de vaccination prouve à quel point il est difficile d'atteindre certaines personnes, notamment en raison de la langue. Les chiffres à Bruxelles en comparaison avec les deux autres Régions le prouvent.

À l'argument selon lequel le niveau A2 serait trop élevé et serait le même que celui exigé pour les hauts fonctionnaires, le député rétorque que malheureusement, de très nombreux fonctionnaires bruxellois ne maîtrisent pas le néerlandais, et la situation s'aggrave d'année en année, selon le rapport annuel du vice-gouverneur.

Le niveau A.2 n'est pas trop élevé, selon le cadre de référence européen, cela revient à avoir une communication basique. Par ailleurs, le niveau en Flandre va être relevé du niveau A.1 au niveau A.2.

Quant à Mme Françoise De Smedt, le député indique qu'elle utilise des arguments de café du commerce.

III. Discussion des articles et votes

Articles 1^{er} et 2

Ces articles ne suscitent aucun commentaire.

Votes

Les articles 1^{er} et 2 sont rejetés par 13 voix contre 1.

oplegt. De verplichting wordt opgelegd zodra men huurder is. Het is geen toegangsvoorwaarde die vanaf het begin geldt. Er zou een kader voor de verplichting worden geschapen. De meeste sprekers zijn het ermee eens dat talenkennis integratie bevordert. Het is de bedoeling om begeleiding te verlenen en de boete zou pas in allerlaatste instantie worden opgelegd.

Het gaat niet om een verplichting voor de OVM's om de boete op te leggen. Het is de bedoeling dat ze een stok achter de deur kunnen houden.

Het is jammer dat men zich achter principes verschuilt. Hij verwachtte inhoudelijke argumenten van de heer Martin Casier.

Veel parlementsleden hebben hem om cijfers gevraagd. Hij heeft ze nochtans gevraagd aan mevrouw Nawal Ben Hamou, die ze hem niet kon verstrekken. De parlementsleden moet zich bijgevolg tot haar wenden.

Zijn voorstel van ordonnantie is ook ingegeven door de huidige gezondheids crisis. De vaccinatiecampagne toont aan hoe moeilijk het is om sommige mensen te bereiken, onder meer wegens de taal. Dat blijkt uit de cijfers in Brussel in vergelijking met de overige twee Gewesten.

Op het argument dat het niveau A2 te hoog zou zijn en van de hoge ambtenaren hetzelfde niveau zou worden geëist, antwoordt de volksvertegenwoordiger dat zeer veel Brusselse ambtenaren het Nederlands jammer genoeg niet beheersen en dat de situatie van jaar tot jaar verergert, zoals blijkt uit het jaarverslag van de vicegouverneur.

Het niveau A.2 is niet te hoog. Volgens het Europees referentiekader staat dat gelijk met basiscommunicatievaardigheden. Voorts zal het niveau in Vlaanderen worden verhoogd van A.1 tot A.2.

De volksvertegenwoordiger vindt dat mevrouw Françoise De Smedt "toegargumenten" heeft aangevoerd.

III. Artikelsgewijze bespreking en stemmingen

Artikelen 1 en 2

Deze artikelen lokken geen enkele commentaar uit.

Stemmingen

De artikelen 1 en 2 worden verworpen met 13 stemmen tegen 1.

IV. Vote sur l'ensemble de la proposition d'ordonnance

La proposition d'ordonnance, dans son ensemble, est rejetée par 13 voix contre 1.

- *Confiance est faite à la rapporteuse pour la rédaction du rapport.*

La Rapporteuse,

Joëlle MAISON

Le Président,

Petya OBOLENSKY

IV. Stemming over het voorstel van ordonnantie in zijn geheel

Het voorstel van ordonnantie wordt in zijn geheel verworpen met 13 stemmen tegen 1.

- *Vertrouwen wordt geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van het verslag.*

De Rapporteur,

Joëlle MAISON

De Voorzitter,

Petya OBOLENSKY